



Coulisses
Revue de théâtre

13 | Hiver 1996
Varia

Humeur

Thérèse Favrot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4365>

DOI : 10.4000/coulisses.4365

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 79

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Thérèse Favrot, « Humeur », *Coulisses* [En ligne], 13 | Hiver 1996, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 04 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.4365>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2020.

Coulisses

Humeur

Thérèse Favrot

Jean-Michel Potiron, animateur du Théâtre à Tout Prix a présenté *Andromaque* de Racine à l'Espace Planoise.

- 1 Le projet en lui-même est louable ; d'autant qu'il dit avoir voulu rendre à cette pièce son aspect primitif. Le malheur est que le résultat n'est pas à la hauteur des intentions. Pour que l'entreprise réussisse, il aurait d'abord fallu des comédiens plus rompus à l'alexandrin. L'ampleur et surtout la musicalité indispensables pour dire la tragédie – particulièrement la tragédie racinienne – ne sont pas ici présentes.
- 2 Une interprète toutefois parvient à tirer son épingle du jeu : Isabelle Pietra, dans le rôle d'Hermione. Si elle veut devenir une véritable tragédienne il lui faut encore progresser, par un travail assidu sur l'alexandrin et sur la poésie, acquérir davantage de sensibilité et de musicalité. Elle en a la puissance.

Dans ses scènes avec Besle (Julien Pillet), un courant passe, grâce en particulier à l'émotion de ce dernier, à qui il manque cependant la technique qui lui permettrait de bien asseoir son personnage.

Ce qui peut, sans doute, être le plus reproché à ce spectacle me paraît être l'aspect statique de la mise en scène, où les acteurs, le plus souvent très éloignés les uns des autres même dans les scènes d'intimité, se figent pour dire leur texte. Ou bien traversent le plateau en courant. Où sont la dignité, la noblesse qui sont le propre de la tragédie ? Racine parlait de cette tristesse majestueuse qui en fait tout le charme. On la cherche en vain ici.

Ajoutons aussi certains contresens à l'égard du texte, comme lorsque Pylade, à la fin de la pièce, dit à Oreste :

Il faut partir, seigneur, sortons de ce palais,
Ou bien résolvons nous de n'en sortir jamais.

- 3 ... et s'accroupit dans un angle de la scène !
- 4 A propos de scène, il faut évoquer le refus de tout décor, qui nuit à la crédibilité de l'œuvre. Le principe n'est pas pour me déplaire : Jean Vilar, avec de simples tentures noires et des jeux de projecteurs, a créé des spectacles sublimes. Mais ici, non seulement l'éclairage consiste en une uniforme lumière grise ; mais

surtout on a l'impression, avec cet escalier en fer qui trône sur le mur du fond de la scène, de se trouver dans un hangar. Est-ce là le palais d'un roi ?

Et que dire des costumes, dûs paraît-il à Nathalie Martella, qui ne donnent pas l'impression d'une recherche volontaire, mais bien que les comédiens (les hommes en pantalon, Hermione en tunique sur pantalon, Andromaque en robe longue, mais orange – pour une veuve! – Céphise en petite robe noire courte) se sont habillés comme ils l'ont voulu, en puisant dans leur propre garde-robe.

Enfin, un bruit de fond (voix amplifiée et déformée) ponctue chaque acte. Sans doute est-ce voulu, pour souligner la violence des passions. Cela conviendrait peut-être à la sauvagerie de certaines tragédies antiques ; mais est-ce vraiment approprié au langage si élaboré de la tragédie classique du XVII^{ème} siècle ?

- 5 Je suis navrée d'avoir été aussi sévère dans ce compte-rendu ; mais il me semble qu'un auteur comme Racine et une pièce qui est une de ses plus belles œuvres, méritaient une autre présentation que celle qui nous en a été donnée.

Petite consolation : malgré ces imperfections, les spectateurs applaudissent ; le génie de Racine triomphe de toutes les vicissitudes.